

Séminaire « Mémétique et Psychiatrie »

Notes personnelles de Pascal Jouxte

En bleu les apports de Charles Mougel

I. Remarques d'ensemble

A. Une rencontre passionnante et féconde

Tout d'abord, c'était un moment formidable, que nous autres méméticiens attendions depuis des années. J'ai senti toute la journée une énorme ferveur, un intérêt mutuel et une joie de se découvrir. Les perspectives de travail en commun me semblent ouvertes et enthousiasmantes. La confrontation des concepts et le frottement sémiologique autour de termes comme « instanciation », « glop », « reproduction du même », « plan d'action » ou autour de la métaphore biologique (pont des œufs mémoriels) qui accompagne l'extension de la théorie de l'évolution nous ont fait avancer ensemble.

J'envisage avec plaisir de nombreuses façon d'aller plus loin.

Il nous semble aujourd'hui que la mémétique, discipline passerelle, peut procurer quelques bonnes planches de bois pour connecter les différents navires des psychologies, des psychothérapies, et d'autres sciences de l'homme et commencer à construire ce que je ne crains pas d'appeler une « science post-humaine ».

CM : Je partage tout à fait cette vision !

B. Vers une approche résolument transpersonnelle

L'effet d'interconnexion vécu entre les chercheurs et entre les disciplines se retrouve dans nos représentations mêmes et nos concepts.

Plusieurs éléments confirment qu'une approche transpersonnelle des « choses » est pertinente. La notion de co-pensée, vue à travers les théories de l'empathie, est fondamentale pour les méméticiens. En effet, on s'aperçoit que les modèles anciens de transmission active de l'information ou encore celui d'imitation ne fonctionnent pas pour rendre compte d'une « reproduction des choses » sur laquelle les lois de l'évolution puissent avoir prise.

CM : Oui, et ça c'est fort ! Cela permet à la fois de construire et de dépasser nos contradicteurs qui rechignent légitimement à reconstruire toute la culture avec seulement de l'imitation.

Les modèles classiques de la théorie de l'information et de la communication, basés sur les éternelles notions d'émetteur, de récepteur, de signal, de code, de codage et décodage, mériteraient d'être revisités à la lumière conjointe de la neuropsychologie et de la mémétique.

Nous avons vu, dans nos tentatives de modélisation de la préinstanciation d'une solution pratique,

« partie de Yams », par exemple, qu'il n'y avait pas communication simple et unique du type "émetteur, signal, récepteur", mais une quantité d'interactions très diverses dans un temps plus ou moins court, qui donne naissance à notre solution pratique qui, elle, continue d'être une série d'interactions de multiples signaux et interprétations croisées.

"Je sais qu'il sait que je sais jouer", "il sait que je le vois jouer", ou encore "j'exprime sans le vouloir, des signaux non-verbaux dont je ne peux connaître l'interprétation exacte par les autres", ce genre de jeux de miroirs infinis dans la matrice de partage, crée quelque chose qui dépasse une communication à sens unique à travers l'atlantique, et s'approche plus d'une imbrication digne d'un système continu, d'un réseau, de quelque chose relevant des sciences de la complexité et de l'émergence.

Le projet de recherche de la mémétique s'appuiera certainement beaucoup sur tout ce qui commence par « co » : co-mémorisation, copercption, co-conscience, mais également sur les notions d'identification, de reconnaissance de soi chez l'autre.

C. Soigner le système autant que les personnes

Il me semble voir, à travers mon expérience et mes échanges actuels, que la frontière entre la normalité et la pathologie est en train de s'effacer dans le regard que la société porte sur les comportements, de sorte que ce qu'on nomme familièrement « borderline », pour décrire des comportement aux limites de la « normalité », nous apparaît aujourd'hui comme une large plage floue, qui occupe davantage le milieu de l'espace social qu'elle n'en définit un contour extérieur (témoin la reconnaissance d'un fonctionnement psychique perturbé et perturbateur chez la plupart des dirigeants ainsi que des salariés des entreprises).

CM : On est en pleine "logique floue" : le passage des frontières dessinées avec le couteau "logique classique", aux degrés d'appartenance à une classification plus ou moins grands. Si l'IA s'y met de plus en plus, je reste persuadé qu'il est utile également pour l'Intelligence Humaine classique, de reconnaître la pertinence des contours flous, du caractère parfois progressif et diversifié de ce qui nous entoure.

Le rôle du système économique et social est vu plus nettement, à la fois comme conséquence de phénomènes psychiques individuels que comme terreau et cause potentielle de souffrances ou de troubles. On constate ainsi (par exemple en analysant de manière analogique la culture de France Télécom comme s'il s'agissait d'une personne) que les organisations peuvent présenter elles-mêmes des pathologies graves.

CM : On peut remarquer que la mémétique prend pied aisément dans la sphère du conseil, où fleurit l'image du « médecin des entreprises et des systèmes »

L'enjeu devient davantage d'intégrer la psychologie « en général » à l'étude des systèmes sociaux, des entreprises et des cultures, afin de soigner le système pour que les gens s'y sentent mieux, la

vocation première du thérapeute restant de diminuer les souffrances des personnes. Notre approche commune pourrait déboucher sur une forme indirecte de thérapie qui veillerait au bien des êtres via la bonne santé de leurs systèmes d'appartenance et d'interaction.

II. La mémétique a progressé lors de l'interaction

A. Le concept de solution a été présenté et affiné

Ce concept central de *solution culturelle*, introduit par les méméticiens francophones, peine à se voir reconnu, en partie faute de le préciser, de l'explicitier, de le mettre suffisamment à l'épreuve. Il offre pourtant l'avantage de lever un grand nombre d'objections soulevées en particulier par les sociologues, les anthropologues et les linguistes. C'est en effet le seul concept qui permette d'appliquer les contraintes de sélection de type cognitif, logique, social, ou matériel à des *créatures culturelles* susceptibles d'être des réponses à la question : qu'est-ce qui se reproduit ?

Exemple : un repas. Tout le monde convient du fait qu'il n'y a pas deux repas rigoureusement identiques ; en revanche il est possible de dire qu'il s'agit de deux repas. Pourquoi ?

CM : A ceci, j'ai envie d'ajouter : ce qui se reproduit, se retrouve chez l'un et l'autre, c'est certes le fait qu'ils sont de même "nature", qu'ils se retrouvent dans une même classe, de notre point de vue. Mais il ne se reproduit pas que "ce point commun classifiant" ! Il se reproduit aussi, les thèmes/variantes, les... mêmes, les caractéristiques communes, ou diversifiées, dans la grande population de tous les repas passés, présents, et à venir.

Au passage, je ne sais pas si cela à a voir, j'ai remarqué qu'il t'arrive de parler de re-production, sans chercher à parler de filiation (est-ce qu'ils ont les mêmes souvenirs comme parents, est-ce qu'ils viennent d'un ancêtre commun, ou est-ce qu'ils ont simplement émergé parce qu'en présence des même contraintes ? (approche type constructale). A mon sens, on touche là une limite (à explorer) de la mémétique, au niveau de la re-perception "du même"... je pense à cette histoire des huîtres en décembre que tu cites parfois. Non, le « mangeage d'huîtres » du 1er décembre n'est pas le parent de tous les mangeages d'huîtres du mois de décembre. Car parmi tous ces mangeages d'huîtres, on en trouve certains qui trouvent peut-être leur origine (ou une partie), dans des souvenirs qui peuvent remonter à une ou plusieurs décennies... sans compter le fait qu'il puisse il y avoir de multiples "Adam ou Ève", avec le phénomène des découvertes indépendantes multiples, dans des contextes similaires, mais non nécessairement liés.

La définition générale que l'on pourrait donner d'une solution culturelle serait : une *chose qui se produit entre des personnes* (avec comme cas particulier celui d'une personne seule) dans un lieu et un temps donnés, avec les objets à disposition et sous l'effet de contraintes contextuelles, de façon à permettre l'expression d'un *potentiel de situation* prenant la forme d'appétits, de désirs ou de tensions potentielles à résoudre.

CM : ça aussi, c'est puissant, car avant ce vendredi, je n'avais pas réalisé à quel point les psys, psychiatres surtout, sont habitués, depuis des décennies, à manipuler ces notions de forces mentales actrices dans les phénomènes humains... Ce qui les rapprocherait peut-être plus facilement que d'autres, de notre vision méméticienne souvent considérée comme un peu trop "mécaniste" par d'autres disciplines et par le grand public. Ils sont habitués à voir l'humain comme un terrain de vie, pour des entités conceptuelles construites par les "analystes", soumises à des forces modélisées et recherchées par ces mêmes analystes/observateurs/théoriciens/praticiens. Il n'y a "plus qu'à" réviser ensemble la théorie de l'évolution, pour qu'on puisse tous ramer dans le même bateau !

L'analogie entre l'instanciation de la solution et une créature vivante nous semble permise par certains éléments, tels que : contour, début et fin connaissables, consommation de ressources, spontanéité de l'émergence, sensibilité à des pressions et contraintes de l'environnement, capacité à laisser une trace mémorielle permettant l'émergence d'instanciations ultérieures présentant des caractères communs.

CM : Sur l'histoire des contours, j'ai encore envie d'ajouter : les frontières sont dans le cerveau de l'observateur, qui doit définir ses critères de manière explicite pour pouvoir discuter avec ses collègues, et peut envisager l'usage des contours flous. Même remarque pour l'histoire du début et de la fin. L'objection « on ne sait pas quand ça commence réellement » ne tient plus avec une vision floue assumée : il y a certes une période floue plus ou moins longue, où l'on ne peut pas dire si « cela a commencé » ou non, mais il existe au moins une période où l'on peut dire que cela a commencé, et que cela n'est pas encore fini).

Les thèmes sur lesquels la rencontre de Lyon nous a fait progresser - outre la meilleure définition de notre vocabulaire - sont surtout la **spontanéité de l'émergence**, qui pour nous fonde l'extension analogique des théories du vivant et la **capacité de mémorisation** qui est pour nous l'analogie de la « ponte » des œufs de créatures.

Le fait d'exprimer la spontanéité de la survenance des événements dans un tissu transpersonnel (que nous appelons volontiers « matrice de partage ») nous affranchit tout à la fois : d'une vision assez limitative des comportements comme « action effectuée par un acteur », de l'imitation passive suivant le modèle « je fais ce que l'autre a fait » et de la transmission d'information comme « enseignement donné par le sachant à l'ignorant ».

Tous ces schémas sont pour nous des cas particuliers restrictifs qui ont tous pour point commun de rester collés à une vision « individuocentrique » des choses humaines.

CM : Oui. Ce sont des schémas « non-faux », associés à des cas particuliers. Pas d'opposition frontale, construction de passerelle par une vision généraliste et un changement de référentiel. Ça me plaît bien. J'ai crû reconnaître la théorie des agents, de la viralité aveugle des comportements et des savoirs...

Une ébauche de sexuaction de la reproduction des solutions culturelle a été évoquée en combinant la présence d'un code/loi/règle stipulant le processus et d'une matrice/émotion/relation fournissant

l'énergie et la nourriture (temps de cerveau co-percevant) nécessaire à l'instanciation (pour mémoire, bien que cela n'ait pas été évoqué en séance, on retrouve cette sexualité en germe dans la complémentarité des « saillances » et des « prégnances » contenue dans *l'Esquisse d'une sémiophysique* de René Thom, hélas décédé avant d'avoir pu conduire son projet plus avant).

B. Des projets de recherche s'ouvrent à la coopération

Je rappelle ici les deux volets du projet de recherche sur la reproduction des solutions présenté durant mon exposé :

explorer ce que veut dire "**quelque chose se reproduit**" sous divers angles (économie, histoire, sociologie, psychologie, épistémologie, physique, biologie, etc) afin de fonder une "théorie générale de la reproduction des choses".

explorer les phénomènes qui provoquent la reproduction, c'est-à-dire les **sources de tensions et le « potentiel de situation »** qui font advenir les choses, par-delà la volonté des individus.

Il faut me semble-t-il y ajouter le projet **Memsim**, que l'on pourrait définir comme l'expérimentation de nouvelles techniques de modélisation, cristallisées dans un outil informatique ; cet outil serait au service des chercheurs désirant explorer, par un « tâtonnement évolutionniste », de quelle façon la reproduction de petites interactions élémentaires, au sein d'une communauté, peut aboutir à un façonnage culturel.

CM : j'aimerais vraiment que l'on considère Memsim comme nous l'avons défini lorsqu'on disait "c'est un prétexte pour battre des modèles sur l'enclume", bref ne pas forcément mettre trop l'accent sur l'outil purement informatique, et laisser sous-entendre qu'il s'agit derrière d'un mode de pensée potentiellement utilisable pour bâtir demain les concepts solides d'une mémétique sérieuse. Concepts utilisables sans l'outil informatique, comme d'autres modélisations ou représentations du monde (par exemple par des « psy » pas très portés sur les nouvelles technos).

Les concepts que l'on forge ici seront utiles pour le simulateur mais aussi pour des méthodes de recherche plus classiques.

L'étude de la propagation (vs la prévention) des passages à l'acte suicidaires dans une population confinée ont été évoquées comme une application possible qui me semble (ainsi qu'au co-concepteur Charles Mougel) intéressante à court terme.

CM : Oui, il faut affirmer notre intérêt ! Bravo !

III. Echo d'un méméticien sur les sujets de psychiatrie abordés

Sur l'introduction de Jean Guyotat :

Je suis sensible aux trois niveaux évoqués d'intensité du « trouble », de moins en moins extrêmes, de plus en plus normaux :

- guerre + pathologie massive (viols destinés à perpétuer la filiation Serbe...)
- paix + pathologie de la filiation (troubles psychiatriques)
- vie quotidienne + manifestation du lien de filiation narcissique dans la normalité.

La mémétique recherche dans la psychologie une théorie générale du fonctionnement des humains (idées, émotions, gestes) qui parle aussi des personnes « normales et bien portantes ».

CM : Oui, ce point est très important, dans la culture des "soigneurs de maux" : la mémétique, s'intéresse aussi (voir parfois surtout), aux bien-portants. Dans tous les cas, elle ne les exclut pas de son domaine d'étude.

Le schéma à trois axes proposé par le Pr. Guyotat : axe de la loi (filiation instituée), axe de la biologie (ADN) et axe de la filiation narcissique (identification au père, désir d'immortalité) constitue un *référentiel central* qui, d'une part, détermine une source de contraintes pesant sur la transmission des mèmes au sein d'une société, mais qui, d'autre part, constitue réciproquement le lieu d'une action des mèmes sur le fondement social : évolution des lois sur la parentalité, choix modulé des partenaires de reproduction et émergence de nouveaux héros.

CM : Ce que j'ai retenu, c'est que, si les forces en action concernant le désir de se perpétuer, biologiquement ou culturellement, sont de même nature, alors cela valide l'analogie mémétique assumée (et si cela ne valide pas complètement, cela alimente au moins le bon coté de la balance). "Quelque chose" produit des forces mentales de type "fantasme", qui accapare assez d'énergie et de priorité de traitement dans l'organisme, pour que la sélection des possibles semble aller vers deux mêmes buts : la perpétuation de ses codes (génétiques et culturels).

Les psychogénéalogistes (s'ils sont sérieux) pourraient nous éclairer, avec leur histoire de la reproduction directe du même ou indirecte du même par double contraire (si deux générations font le contraire des parents, les petits enfants ressemblent culturellement beaucoup aux grands-parents). C'est peut-être une vision simpliste, qui est dangereuse car elle concerne des périodes de temps assez longues, et risque de mêler génétique et mémétique... Mais il me semble qu'il y a un bon fond utilisable quelque part.

Je suis sensible également au regard anthropologique sur la constitution de la communauté par symbolisation des noms de personnes. Se reconnaître dans les pères se traduit par une utilisation dans les récits et dans les actes de commémoration.

Les méméticiens emploient le terme de *symbolisation* (on devrait dire *symbolification*) pour décrire le fait que le nom usuel attribué à une personne (mais ce peut être aussi un lieu ou un objet) prenne valeur de symbole et devienne le conduit d'une émotion collective propre à « rameuter » au sein d'une communauté assez d'énergie pour que se nourrissent des solutions plus pratiques, telles que

paroles, gestes, rituels, utilisation d'objets.

La symbolisation débouche sur l'utilisation des noms des héros, des anciens, des pères (ou mères) dans les récits comme des attracteurs potentiels d'attention. L'attention partagée liée à la connivence et la reconnaissance partagée de plusieurs *soi co-percevants* dans un symbole est la nourriture des *solutions* vécues en commun.

CM : Cela me donne une idée d'hypothèse à vérifier : est-ce que l'émergence d'un symbole facilite la mémoire collective, et la survie (re-production) des souvenirs ainsi mémorisés, mais aussi des entités reliées ? Est-ce que l'on se rappellerait aussi bien les romains sans Rome, César, ou Obélix ?

Enfin, c'est un embryon d'idée pour aller plus loin sur ta lancée.

J'ai ensuite repris mes notes à partir d'éléments de discours qui m'ont touché dans les exposés de Jean-Louis Terra et de Nicolas Georgieff.

« La reconstitution possible du passage à l'acte (ré-instanciation) repose sur l'accès à des idées et des scénarios acquis ».

Ce qui est observé en termes de contagion du suicide, concernant la diffusion par les médias des techniques utilisées pour mettre fin à ses jours, témoigne bien d'une ré-instanciation de la solution pratique à partir d'un code transmissible.

Parallèlement, d'après l'exposé de JL Terra, l'analyse de l'idéation suicidaire révèle, chez les personnes âgées, une fréquence d'apparition d'idées suicidaires nettement plus faible que chez les jeunes mais plus souvent suivie d'effet. Je rapproche cet écart d'un raisonnement qui, lors des recherches sur la modélisation des différentes solutions possibles au sein d'une matrice sociale, nous a conduits à isoler les solutions consistant à « parler d'une chose » de celles consistant à « pratiquer une chose ».

CM : Oui ! On peut apprendre à jouer au Yams, sans y jouer, par simple transmission (orale, écrite), de la sémantique des règles.

On peut aussi apprendre à jouer, sans jamais parler des règles, par observation, ou par essai/erreur.

On peut aussi faire les deux à la fois.

Cela paraît anodin comme ça, mais c'est souvent là-dedans que l'on se noie. On souffre tout d'abord, de notre propre vision très "agent doué de conscience sémantisée", qui nous pousse à vouloir que la transmission se fasse d'une manière "évoluée", par le langage.

Ensuite, l'analogie stricte avec la bio, colle assez mal avec ce double ou triple type de reproduction du code :

- Soit par transmission du code par un véhicule linguistique évolué (je t'explique les règles),
- Soit par un véhicule viral comportemental (je te vois jouer),
- Ou encore par un véhicule fonctionnel cognitif plus proche de l'expérimentation personnelle, éventuellement solitaire (je teste ce qui marche ou pas).

Sans compter que parfois, il doit bien il y avoir un mix de tout ça en même temps et probablement d'autres choses....

« On laisse son appareil psychique à disposition d'autrui lors de l'interaction. »

Ce constat est une extraordinaire révélation pour moi, car il renvoie à une affirmation qui me tient à cœur : nous ne sommes plus les habitants mais les maisons. L'idée qu'il puisse y avoir réellement une co-pensée et des réseaux neurologiques partagés fournit une base scientifique solide à l'intuition selon laquelle des mêmes donnés se maintiennent d'autant mieux dans une communauté que, réciproquement, ils « codent » pour des solutions favorisant les rencontres et les connivences symboliques et émotionnelles en son sein (exemple évoqué de la communauté turque).

Les créatures culturelles ont, plus encore que leurs cousines biologiques, le pouvoir de reconfigurer en permanence le terrain sur lequel elles se reproduisent et trouvent leur subsistance pour le rendre encore plus favorable.

CM : Oui, oui, et oui !

Les créatures culturelles reconfigurent le terrain humain, voir constituent elles-mêmes l'environnement humain pour d'autres, par une sorte de système en couches. Exemple favori des critères de choix ou des valeurs : le fait de "chercher le job le mieux payé", est en soi une solution culturelle, qui à son tour devient une "contrainte environnementale" pour d'autres solutions culturelles, qui va sélectionner parmi les solutions d'emploi ou de carrière potentielles mais aussi, par ricochet, le choix d'activités annexes, possibles ou non, en fonction du plan de carrière, et du degré d'importance du critère financier par rapport à d'autres critères. On arrive alors à ce qu'en informatique on exprime par : le code est tour à tour donnée et instruction. Le critère est sélectionné comme donnée par le terrain en place, puis participe lui-même à des processus de sélection d'autres données, pour certainement être réévalué/sélectionné un peu plus tard par rapport à d'autres critères. Ces évaluations se faisant à la fois dans le cadre réel de l'expérimentation, comme dans le cadre imaginaire de la représentation locale du monde.

Quand on commence à arriver aux portes de cette thématique de la coévolution culture/culture, voir culture/nature, on quitte définitivement cette atroce simplification de la vision virale pure qui pollue tant la mémétique !

« On cherche à se faire connaître de l'autre »

Le partage est motivé, même s'il n'y a pas de projection active de sens. L'imitation n'est pas entièrement passive ni la transmission entièrement voulue.

« spread my memes ! » est la formule utilisée par R. Brodie (méméticien précoce et concepteur du logiciel Word) pour décrire ce que chacun de nous attend spontanément des autres dans sa relation avec eux.

L'envie de se reproduire satisfait notre fantasme d'immortalité. Tout ce qui chez l'autre me renvoie l'écho confirmant qu'il s'est approprié une partie de moi me fait plaisir et stimule ma participation au jeu social. Ce phénomène est un moteur pour la transmission et le partage des memes. En effet, il génère dans le tissu social une source de plaisir co-accessible et co-alimentée, à laquelle viennent s'abreuver et s'alimenter les solutions vécues en commun, c'est-à-dire « les choses » qui se passent entre nous.

« Les bébés vont vers ce qui est un peu connu mais aussi un peu nouveau... ».

Quelle joie de retrouver confirmée par l'observation la racine de phénomènes sociaux, étudiés en mémétique, que j'ai baptisés, faute de mieux : « tyrannie de la norme » et « popularité de l'exceptionnel » !

La question des filtres « à l'entrée », présents entre le monde et la perception, ainsi qu'entre la perception et la mémoire, me paraît cruciale et digne d'une recherche approfondie. Il faut d'ailleurs voir la notion de filtre dans sa qualité « passante » et pas seulement « bloquante ». Il me semble qu'on peut parler de « biais perceptuels » ou de perception sélective comme on parle de mémoire ou d'écoute sélective.

On voit ici à l'œuvre deux orientations opposées - ou plutôt de nature distinctes - qui agissent simultanément. Si l'on inverse le point de vue en imaginant que des « œufs de solution » cherchent à se développer dans une matrice de copercption et de co-conscience (enfant + parent) on peut interpréter cela comme une double nécessité : trouver des points d'ancrage pour se fixer, comme les œufs dans les algues, et aussi trouver de l'énergie pour se nourrir, tirée de l'excitation du nouveau.

CM : Bien vu, de rapprocher ces deux forces, comme étant à la fois opposées (ou distinctes) et complémentaires.

On semble obtenir quelque chose du type :

(norme : non, nouveau : non) a un taux de survie inférieur à

(norme : oui, nouveau : non) et (norme : non, nouveau : oui) qui ont eux-mêmes un taux de survie inférieur à

(norme : oui, nouveau : oui)

En clair : le must serait celui qui aurait à la fois assez de norme et de nouveauté, pour l'emporter sur du normal classique, ou du nouveau complètement anormal.